

BIENNALE DE PARIS



Pierre Bâton et Josine Comellas dans
"Pique-Nique en Campagne"
(Photo Yves Paris)

La IV^e Biennale de Paris, lieu de confrontation internationale de toutes les formes d'expressions esthétiques pour la jeune génération, avait réservé une place importante au théâtre d'essai.

Le Théâtre de Bourgogne avait été invité à y participer avec trois pièces en un acte d'auteurs contemporains : **Le Cosmonaute agricole**, que René de Obaldia écrivit spécialement à cette occasion, **La Manivelle**, de Robert Pinget et **Pique-Nique en campagne**, de Fernando Arrabal. Trois représentations de ce spectacle furent données les 11, 12 et 13 octobre 1965.

Le public, très nombreux et composé en majorité de jeunes, réserva un très bon accueil au Théâtre de Bourgogne. Tout comme à l'Odéon on remarqua parmi les spectateurs, de nombreuses personnalités du théâtre, des arts et des lettres.

Citons quelques extraits de critiques : Gilles Sandier dans **Arts** : « encore une heureuse soirée à la Biennale de Paris... après l'admirable réussite de Yvonne de Gombrowicz, ce travail ne nous déçoit pas » ; Elie Copfermann dans **Les Lettres Françaises** : « le Théâtre de Bourgogne confirme le sérieux de son travail » ; Colette Godard dans **Les Nouvelles Littéraires** : « gros succès au Théâtre d'Essai de la Biennale de Paris pour le Théâtre de Bourgogne » ; S. Frigerio dans **Les Beaux-Arts** : « une jeune troupe pleine de talents » ; Guy Dumur dans **Le Nouvel Observateur** : « ce que j'en ai surtout retenu, hors la confirmation du talent de metteur en scène de Lavelli, c'est la présence de Roland Bertin, un nouveau Raymond Devos ».

L'ÉVÈNEMENT

5, rue Lamartine - IX^e

NOVEMBRE 1967

en bref

Auteur cherche salle pour montrer ses femmes. Les *Immortelles* de Pierre Bourgeade ont connu un vif succès lors de deux représentations à la Biennale de Paris. A l'origine, les *Immortelles* sont un livre — prix Hermès 1966-1967. Un jeune metteur en scène, Pierre Henry Heymann a le coup de foudre. Il demande à l'auteur d'en tirer une adaptation pour la scène. Il reste à trouver les acteurs. Il n'y en aura qu'un pour les sept personnages féminins de la pièce : Rita Renoir. Le résultat est étonnant : un décor surréaliste et sacrilège — sur la scène, un autel dont la croix est remplacée par un énorme sexe féminin entouré des rayons de la gloire —, un texte onirique et grinçant, enfin Rita Renoir qui joue la comédie et se déshabille avec beaucoup de talent. Un peu de courage, Messieurs les Directeurs ! et vous verrez le public se bousculer aux portes de vos théâtres.

CÉRAMIQUE MODERNE

22, rue Le Brun - 13^e

OCTOBRE 1967

LES PLOMBS SAUTENT...

NOUS publions dans ce numéro le compte rendu qu'a inspiré (c'est beaucoup dire) à notre collaboratrice S.D. sa visite à la Biennale de Paris.

Notre collaboratrice n'était pas encore remise de ses émotions que nous lisions, avec elle, dans « Le Monde », sous la signature de Jacques Michel, les lignes suivantes :

« Naguère, les connaissances techniques de l'artiste se limitaient à la couleur, au travail de la pierre, du bronze ou du bois. De nos jours, il devrait connaître l'électricité, le fonctionnement des transformateurs, la mécanique, le travail du polyester et autres matières acryliques... Aussi, s'entoure-t-il de spécialistes, chacun ayant un problème partiel à résoudre, car tout tourne, roule, bouge, s'allume et s'éteint, selon un programme établi. Les visiteurs de la Biennale sont bien placés pour « toucher du doigt » ce changement : les plombs de certaines œuvres sautent, les circuits s'interrompent, les ampoules grillent, les courroies craquent. Ce sont les nouveaux ennuis techniques de l'artiste d'aujourd'hui. »